L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 6 MAI 1885.

Donnez !

Vous avez lu dans les colonnes de l'*Abeille* les noms des dames patronnesses qui ont eu la pensée de la Grande Fête de Charité dont le produit est destiné à venir en aide au Diocèse Catholique de la Nouvelle-Orléans, et ont organisé ce Festival en deux journées, en deux soirées plutôt, dont l'inauguration aura lieu aujourd'hui même au Washington Artillery Hall.

Ne pensez-vous pas qu'il serait présomptueux à nous de croire qu'il est besoin de notre petite prose pour assurer la réussite de ce grand projet ?

Est-il bien utile que nous élevions la voix à côté de tant de voix autorisées; voix pieuses et charmantes plaidant une cause gagnée d'avance ?

Non, n'est-ce pas !

Cependant, puisqu'on nous sollicite de le faire, nous ne saurions hésiter devant cet appel ; mais nous tâcherons d'être bref.

Le plus haut représentant de l'Eglise en Louisiane, Mgr Leray a fait connaître en termes éloquents, en termes émus, la situation pécuniaire de son diocèse. Situation menaçante, pressante.

Il vous a dit que, grâce à des efforts longs, constants, la dette a été fortement réduite. Mais ce que sa modestie n'a pas cru devoir constater, nous le proclamons, nous. Pour réaliser cette importante réduction, il a fallu non seulement cette ardeur, cette énergie que seule donne la foi dans toute sa pureté, mais aussi une haute intelligence, une direction prudente, habile. Intelligence, habileté et prudence ont été prodiguées, et elle est déjà la large part de l'éminent Prélat et de son digne Clergé dans ce travail de réédification.

Aujourd'hui le tour des fidèles est venu ; aujourd'hui tous ceux qui vont demander courage, consolations et bénédictions à la Maison de Dieu, ce *home* entre tous, ont le devoir d'être debout, de veiller sans cesse à l'achèvement de l'œuvre.

Ce devoir, doux et sacré, ils n'ont pas besoin d'exhortations pour le comprendre, pour en mesurer la noblesse. Le fait est là qui l'atteste : la croisade du bien est commencée, elle ne cessera que quand un puissant secours sera venu à un immense besoin.

Jamais peut-être dans les annales catholiques de notre Etat un incident aussi grave ne s'est produit.

Songez-y donc, la dette se dresse lourde, harcelante, et si l'on n'y faisait pas face, des Eglises elles-mêmes seraient en danger; des Eglises seraient exposées à la calamité, à la honte d'une saisie. Sous le coup d'une telle exécution, qui nait ce que deviendraient ces temples où vous avez prié, où vous avez souvent retrouvé l'apaisement et le calme ; où vous avez contracté le lien du mariage, où vos enfants ont été baptisés, où vous vous êtes agenouillés devant les cercueils de vos aînés.

L'esprit s'indigne, se révolte à cette seule idée ; il y a là comme de sombres visions d'impiété et de profanation. Quelle tache indélébile sur le renom catholique de la Louisiane, si ce malheur s'abattait sur nous, si le dernier mot restait aux vendeurs des temples.

Cela ne peut pas être, cela ne sera pas.

A ce cri d'alarme une population entière s'est levée ; elle est anxieuse, fiévreuse ; elle se sent à la veille d'un malheur public ; un malheur sans précédent ici, et elle ne veut pas que le scandale s'achève.

Une fois de plus, c'est la femme qui a le mieux compris cette désolante menace, qui a ressenti le plus douloureusement ce terrible coup.

Spontanément, presque sans se consulter, elles se sont dit qu'il est là une nouvelle mission pour elles ; elles ont jugé que si difficile que soit la position, elles sauront y trouver une solution.

A leur courageuse initiative il faut d'abord applaudir ; et puis il faut aussi de tout notre pouvoir les seconder dans leur sainte entreprise.

La fête qui aura lieu aujourd'hui et demain, fête dont on peut lire les détails dans nos colonnes de ce jour, n'est pas évidemment leur unique ressource. L'ingéniosité de leur religion a trouvé bien d'autres combinaisons déjà arrêtées, dont le bienfait se fera bientôt sentir. Mais il importe d'aller d'abord au plus pressé ; il importe de ne pas perdre une heure et d'assurer à cette entrée en campagne le succès le plus éclatant.

Tout est réuni sans doute, pour prêter un attrait exceptionnel à ce Festival en deux soirées pourtant, et vous le penser avec nous, n'est-ce pas ? cette question là est secondaire. Nous n'avons pas à nous préoccuper seulement des séductions d'un programme—très complet d'ailleurs—la contribution à cette fête s'impose, elle est une obligation pour tous.

Le relèvement se fera, n'en doutez point; et quel est le catholique pratiquant ou non, qui permettrait que sa conscience lui reprochât de n'y avoir pas participé ? Il n'en est aucun.

Nous avons donc foi entière dans le mouvement auquel si prompte et si bonne impulsion a été donnée. Le Washington Artillery Hall est ce soir, rendez-vous pour tous.

Avec des liquidatrices comme celles dont les noms sont devant nous, une dette, si pesante qu'elle soit, se règle vite et bien.

Il en sera ainsi, et ce sera là une fierté nouvelle pour les admirables femmes de la Nouvelle-Orléans.

—Le Concert de Mlle Carrie Baumann a été un succès dont nous félicitons et l'Elève et son professeur Curto. Nous regrettons que l'abondance des matières et l'heure avancée ne nous permettent point d'en parler comme nous désirions le faire. Nous reviendrons sur ce sujet.

Nous nous contentons aujourd'hui d'écrire que le parquet était brillamment garni et qu'il y a eu pluie de bouquets sur toutes les exécutantes. L'averse en a continué jusqu'à la fin de la soirée.

CONCERT COMPLIMENTAIRE.—Un concert vocal et instrumental sera donné aujourd'hui à la Salle Grunewald, au bénéfice de Mlle Rachel Chandler.

La bénéficiaire est digne du plus vif intérêt, son programme est des mieux composés, les exécutants choisis parmi les meilleurs.

Que désirer de plus ?

On commencera à 8 heures.

Prix du billet : $1 00.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La pièce de E. Boyesen : *Tico Alpine Roses*, sera jouée aujourd'hui pour la première fois en Matinée. Il y a un mérite littéraire réel dans l'ouvrage, qui a eu une longue série de représentations au Madison Square Theatre, et avec la même troupe qui l'interprète à cette heure à l'Académie de Musique.

L'action se passe dans le Tyrol et à Berlin, durant la dernière guerre franco-allemande. Elle donne lieu à de fort beaux décors, à une mise en scène très pittoresque.

Le même spectacle sera répété ce soir.

THÉATRE ST-CHARLES—Le succès de la troupe Wallack se maintient ou plutôt grandit au St-Charles. Si bien que demain elle fêtera son cinquantenaire, c'est-à-dire sa cinquantième soirée d'une série non interrompue, en offrant un Souvenir à chaque dame qui lui fera l'honneur de la visiter.

Non moins brillante, non moins soutenue la réussite du drame de Sardou, *Daiz*, autrement dit *Diplomacy*, dont l'avant-dernière représentation aura lieu ce soir.

Nous rappelons aux lecteurs que le trésorier du théâtre, M. J. Kittredge prend son tour de bénéficiaire après demain vendredi, et qu'à cette occasion il donne la reprise d'une pièce toujours redemandée : *La Belle Russe*. On se dispute les places, pour cette soirée offerte au digne officier de l'état-major du Général Bidwell.

PIQUE-NIQUE.—Le grand pique-nique de la Société des Jeunes Louisianais aura lieu lundi prochain, 11 mai, au Jardin Magnolia.

Cette Association, de création nouvelle, a organisé cette Fête afin d'en employer le profit à l'achat d'une bannière. Les danseurs pourront s'en donner à jambes que voulez-vous ! En effet, le Bal commencera à 11 heures du matin, pour finir à minuit. Un prix sera décerné au membre de la Société qui aura placé le plus grand nombre de cartes.

Prix d'entrée : 25 cents.

THÉATRE FARANTA.—Le drame *The Streets of New York* va valoir à ce théâtre une nouvelle série de belles recettes. L'ouvrage est bien monté d'un bout à l'autre et tout le monde voudra voir la fameuse scène de l'incendie. C'est là un tableau du plus grand effet.

DIME MUSEUM.—Nous vous le répétons, M. Robinson possède en ce moment un personnel de sujets dont chacun a sa très intéressante spécialité ; il exhibe de plus au monde de curiosités acquises à très grands frais.

On sait que les représentations ont lieu d'heure en heure, toute la journée et jusqu'à dix heures du soir.

On vient de faire une découverte merveilleuse en Géorgie, sur un sol minier abandonné. Les capitalistes avaient acheté un terrain aurifère où le minerai se trouve à 65 pieds au-dessous de la surface ; ils en ont envoyé des spécimens aux meilleurs chimistes des Etats-Unis. Au premier essai, on a trouvé que le minerai valait $400 la tonne ; Au second, la valeur a été estimée à $800. On dit ces veines inépuisables ; un chimiste les compare aux plus riches du Colorado.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLÉANS.

Hier l'Exposition, grâce à la clémente température printanière, dont nous continuons de jouir depuis plusieurs jours, a attiré un certain nombre de visiteurs. Les recettes de l'entrée se sont élevées à $2456 50.

Aujourd'hui, *Jour de l'Illinois*, il est plus que probable que le programme des cérémonies annoncées amèneront à l'Exposition un public des plus considérables.

Nous tiendrons, du reste, nos lecteurs au courant des manifestations intéressantes qui ne manqueront pas de se produire sur l'estrade officielle, dont le siège, comme nous l'avons déjà annoncé, est placé sur le rectangle construit au *terminus* de l'allée de chênes verts, et élevé vis-à-vis de la galerie des beaux arts.

Quant au chiffre mystérieux des recettes du *Jour de la Louisiane*, nous n'avons, malgré nos efforts d'informations, aucun renseignement nouveau à offrir au public. Cependant, demain, nous croyons pouvoir être en mesure, d'éditer, avant tout autre organe orléanais, la liste complète des récompenses décernées aux exposants par les jurys d'appréciations.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'entrée de la grande Histoire de Willimantic. Poteaux G. 14.15 et F.F.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 5 mai 1885.

Thermomètre de C. DURAND, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	66	18,8
Midi	77	25,0
3 P. M	78	25,6
6 P. M.	70	21

Nlle-Orléans, Lne., 1 mai 1885, 2:00 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	74	Louisville, Ky	80
Augusta, Geo	77	Memphis, Tenn	77
Galveston, Tex	72	Mobile, Ala	74
Cairo, Ill	79	Montgomery, Ala	72
Chattanooga, Tenn	81	Nashville, Tenn	76
Cincinnati, O	76	Nlle-Orléans, La	76
Davenport, Iowa	64	Omaha, Neb	60
Dubuque, Iowa	53	Pittsburg, Pa	73
Galveston, Tex	80	Savannah, Geo	77
Indianola, Tex	80	Shreveport, La	81
Jacksonville, Fla	82	St Louis, Mo	79
Key West, Fla	85	St Paul, Minn	55
La Crosse, Wis	45	Vicksburg, Miss	80
Leavenworth, Kan	63	Yankton, D. T	54

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John R. Israel à Mlle Matilda Jones.
Wm. K. Fox à Mlle Alline E. Le Everde.
John Smith à Mlle Candis Elias.
Francesco Basile à Mlle Marie G. de Onate.
Eugène H. Hudson à Mlle Josephine P. Solomon.

Salvatore Lagova à Mlle Josephine A. Billeci.
Prosper Bonnecarrère à Mlle Françoise Cortecie.

Naissances.

Mme Jules Stokey, une fille.
Mme Wm. A. Morris, une fille.
Mme John Davis, une fille.
Mme John H. Dabner, un garçon.
Mme Emile F. Schmid, une fille.
Mme Henry Tharp, un garçon.
Mme Martin J. McAvoy, jumelles.

Décès.

Xavier Bernard 4 ans, rue Washington, près Tchoupitoulas.
Catherine L. Lewis, 24 ans, 385 1/2 rue Première.
Marc Bacchus 43 ans, 170 rue Cypress.
Félix Bousquet 71 ans, 114 rue Dumaine.
Albert G. Rodenberg 42 ans, 430 rue St Charles.
Marion H. Leininger 3 mois, 499 rue South Franklin.
Alice M. Avoy 8 jours, 418 rue Erato.
Enfant de Mme Robert Justant, 10 jours, 216 rue Catilique.
Melanie J. Lacaspin, 25 jours, coin Gravier et Ste Anne.
Philip Wiedenbach, 72 ans, 308 rue Conti.
Frederick J. Stumbrelt, 16 mois, rue Charters, près Clonel.
Geo. W. Getting, 4 mois 1225 rue Royale.
Joseph H. Benedit, 22 jours, 807 rue Bourgogne.
Edward Berry, 3 ans, 80 rue North Derbigny.
Nora B. Kock, 7 mois, coin Broad et Lafayette.
Enfant mâle de Mme Alex. Martin, 12 heures, rue Esplanade, près Lopez.
Celeste Simms, 35 ans, Chemin de Gentilly.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

Geo. Spaid et dame, Mme W. F. Lucas et veuve, M et Mme Cyrus Walker, Washington, Territoire, Benjamin D. Baldwin et dame, Montgomery, Alabama, S. Gunzenheimer, femme et fille, Savannah, Georgie, R. W. Tullis, Stockton, Californie, W. F. Grant, J. F. Allison, Atlanta, Georgie, H. M. Haynes, New York, Geo T. Williams et dame, Chas. H. Walker, Chicago, Illinois, Sam'l Jamison et femme, Lafourche, Miss, S. T. Robinson, Miss L. Robinson, Miss E. M. Dalton, Boston, Daniel Thompson, Chicago, Illinois, W. J. Thompson, James W. Barnett, Ste Marie, Louisiane.

Cour civile de district. — Charles Rebentish vs Hermann Meester. —Action en renouvellement de plusieurs jugements d'un total de $6862.

Hackney & frère vs. John S. Pratzell. —Réclamation de $350.

Mme Sophie Goraufle vs. la succession de John Dennies.—Action en recouvrement de $2300.

Théodore Pepper vs. J. B. Pattison.—Réclamation de $1600 sur un billet à ordre.

Arrêts rendus.

Par le juge Bighor — Mme Emilie O'Brien et autres vs D. Fatio et Cie. Cancellation d'hypothèques sur certains immeubles.

Par le juge Houston—Succession de Joseph A. De Blanc, Mme Delphine De Blanc est reconnue héritière et comme telle, elle est mise en possession des biens.

Mme C. F. Coben vs John K. Collins et D. Clements. Jugement de $100.

Boisseau & Martinez vs Files & Normann. Jugement de $298 pour les plaignantes.

Cour du recorder Davey.— Edouard McKeever a été condamné à $25 d'amende ou à 30 jours de geôle de police pour ivresse chronique.

John Boder est sous le coup d'une accusation d'attaque à main armée ; un cautionnement de $500 a été exigé pour sa sortie de prison provisoirement.

Cour du recorder Burthe.— Arthur Bastian a assailli à poing fermé la nommée Pauline Bartrait ; à un autre jour sa mise en jugement. Pour assurer sa comparution en cour le jour où il y sera sommé, le juge a exigé un cautionnement de $250.

Virginie Reed et Lizzie Lewis sont accusées de larcin ; elles seront interrogées à la fin de la semaine.

Alfred Martin ; bris de paix : $2,50 d'amende ou cinq jours de réclusion.

Thomas Edward et Mary Brown ont été tapageurs outre mesure : $5 d'amende de chacun.

Charles Spitzfeden et Lizza Bouron sont sous le coup d'accusations diverses.

Partis pour le Bagne.—Tous les criminels condamnés à la réclusion au bagne pour des durées variant de six mois à vingt ans, et détenus au la prison de paroisse depuis leurs condamnations, sont partis hier matin sous bonne escorte. Ils sont : Jacob Lee, H. R. Anderholt, Wm. Hardy, Joseph Hodson, John Ross, Jessie Bell, Henry Williams, John Bell, Louis Peaps alias Henry Meunier, Henry Baungarden, Wallace Bolden, James Bolden alias Garry Baldy, Oscar Hall alias Austin Hall, Edw Kelly, J. D. Sullivan, W. F. Henderson, Frank Raymond, Chas. Leonard, Apatole Jacquet, Peter Johnson, Wallace Bolden, Frank Madden, William Starling, Annie Cherry, Peter Cassaigne, Simon Harris, Frank Lewis, Virginia Smith, Lizzie Page, Ann Gordon.

West End—Nous engageons les étrangers à visiter le West End, qui a inauguré la saison d'été dimanche dernier.

Chaque soir l'illumination en est vraiment splendide, et on y trouve une foule d'établissements, cafés, restaurants, glacières, remarquablement tenus.

Jusqu'à nouvel ordre le dernier train partira du West End à 10 heures du soir.

Incendies.—Nous avons parlé à nos lecteurs de l'incendie survenu rue Bourbon, l'avant-dernière nuit. La propriété occupée par M. Himbert, pâtissier, appartenait à Mme Lacoume, on le sait.

Le stock de M. Himbert était assuré au Pelican Insurance Company pour $3500. Marchandises et mobilier ont été consumés.

La maison située rue Toulouse, No. 89, occupée par Mme Marie Sancour, a été aussi la proie des flammes. Elle appartenait également à Mme Lacoume. Le mobilier de Mme Soucour était assuré pour $6000 au Son Mutuel Insurance Company. Il a été fortement endommagé par l'eau.

Enfin la troisième maison détruite, propriété de Mme Lacoume et occupée par M. Charles Cresson, tapissier, 123 rue Bourbon, était assurée au People Company ; la perte est évaluée à $6000.

—Hier soir un incendie s'est déclaré dans une maison en briques—deux étages—rue Notre-Dame, entre Magazine et Tchoupitoulas—propriété de Mme Vve Denègre. Destruction complète. Perte $2000. On suppose que c'est la œuvre d'incendiaire.

Nouvelle station de quarantaine—Le Dr Holt, président du Bureau de Santé, et le colonel John W. Glenn, surintendant de la douane, sont partis hier soir pour la Passe Sud, à bord du remorqueur Mamie Woods, afin de choisir un site pour une station de quarantaine. Celle-ci serait établie et dirigée d'après le système récemment adopté par la législature de l'Etat.

A un meeting spécial du Bureau de Santé tenu hier, il a été officiellement annoncé par une communication qu'adresse au Board le Col. E. A. York, chairman des comités des différents Exchanges, que $12,000 ont été encaissées au crédit de la Quarantaine ; ce qui laisserait une balance de $1200 à faire rentrer.

Les travaux d'établissement de la station pour la rendre propre au service actif nécessiteront environ 30 jours.

Levées—Une lettre a été reçue ce matin de MM. McGinty et James au bureau des Ingénieurs de l'Etat, annonçant que les travaux sur la levée Wilson, dans la paroisse Tensas sont, terminés et qu'on est prêts à livrer le travail à l'Etat.

Cette levée est une des plus importantes. Elle est de 11,453 pieds de long et formée de 120,000 yardes cubes de terrassement.

M. Lewis, assistant ingénieur de l'Etat, rapporte que l'affaissement de la levée Davis a entièrement cessé.

Une fortune en quête d'héritiers.—M. Robert Owen, de Londres, Angleterre, a écrit au Maire Guillotte afin de savoir ce que sont devenus Thomas Colgate Colgen et sa femme, Margaret Owen, ou leurs héritiers. Le couple a quitté New York pour la Nouvelle-Orléans en 1837 et d'après les renseignements obtenus, ils ont demeuré ici jusqu'en 1865.

Colgen et son fils Thomas C. Colgen ont servi dans l'armée confédérée. Colgen père était charpentier à la Nouvelle-Orléans ; il y a quarante ans il avait une épicerie dans la ville de New York. Le but de cette recherche est celui-ci : Il y a quelque années, un frère de Margaret Owen mourut en Australie et legua à celui-ci ou à ses héritiers, l'argent comptant qu'il possédait et qui s'élevait à la somme de £3,250,000, ou plus de $17,000,000.

Conseil de Ville.—La séance du Conseil de Ville s'est ouverte hier soir à sept heures et demie, sous la présidence de M. Kilpatrick.

Nous y trouvons fort peu de faits intéressants. Résumons la donc très brièvement.

Après lecture de communications du Maire, du Contrôleur et du Trésorier, on appelle l'ordonnance qui accorde à M. Wm Fagan le droit de placer un réfrigérateur aux abords du Marché Français ; bail de vingt ans, au prix de $600 par an. Cette ordonnance est recommandée par le Comité de Salubrité, qui demande dans son rapport que ce réfrigérateur soit élevé en face du Marché Français.

M. Lozé objecte à l'amendement parce que, dit-il, M. Louis Shock a déjà demandé cet emplacement pour le même objet, et qu'un rapport favorable a été transmis au Conseil à ce sujet.

L'amendement est déposé sur le bureau et la discussion de l'ordonnance ajournée à une autre séance.

—Après une assez longue discussion, on renvoie au Comité de finances l'ordonnance relative à l'éclairage des Marchés par l'électricité. Le Conseil désire savoir quelles fonds sont actuellement disponibles pour l'éclairage.

M. Farioll appelle l'ordonnance Gardel. Son objet est de solliciter des propositions pour l'éclairage de la ville, au gaz ou à l'électricité, durant une période de deux années. Elle tend ainsi à provoquer une concurrence bienfaisante pour tous.

Le colonel Lord fait la motion que des annonces soient publiées à cet effet dans les journaux de la ville. L'ordonnance ainsi amendée est adoptée.

On présente et on refère une résolution autorisant le Maire à contracter avec le Louisiana Electric Light Company pour une tour additionelle à Algier.

L'ordonnance de M. Moon, rappelant l'ordonnance allouant une certaine somme pour le retour de la Cloche de la Liberté à Philadelphie, est déposée provisoirement sur le bureau.

Un homme très propre que M. Moon : il fait la motion qu'on décabouille la statue de Henry Clay. Le Conseil est de cet avis et la motion est adoptée. A la bonne heure ; ayons du respect et du savon aussi pour nos illustrations. A quand le lavage !

On adopte la motion faite par M. Lehman de contraindre les propriétaires à élever leurs trottoirs au niveau réglementaire. Ce n'est pas nous qui y objecterons. Cette rupture de niveau nous joue, la nuit, de trop vilains tours, pour que nous ne fasse inclinions point devant le législateur municipal qui veut nous éviter des mauvais pas.

On en fait déjà tant dans ce monde.

En attendant la régularisation de ce niveau si souvent promise, le Conseil s'ajourne. Et nous aussi.

Paragraphes. — Un guidam du nom de Louis Joseph, couleur jus de réglisse, a été écroué à la salle de police de la place Jackson : il a été pris en flagrant délit de vol.

—Le feu a causé des dégâts, hier matin, à la maison de résidence de M. Ernest Rhatores, rue Powder, entre Peter et Alix, dans la petite localité d'Alger.

—Un cheval a été foudroyé par la mort, hier, rue Levée, près St-Louis. Encore un cas d'insolation !

—Les étaux 25, 27 et 29 au Marché de la rue Tremé se sont effondrés hier matin, avec grand fracas, blessant assez douloureusement un gamin, Emile Martin.

—A deux heure de l'après midi, hier, un jeune garçon, 15 ans, Wm Spraull est tombé d'une charrette qu'il conduisait au coin des rues Désiré et Dauphine, et s'est fracturé un bras.

—Une femme Louisa Hamau, légèrement prise de boisson, a perdu son équilibre, hier, rue du Canal, et s'est fait une profonde coupure à la face en tombant sur le bord du ruisseau.

Un à-peu-près du *Charivari* :

Le docteur X... n'est pas ennemi de l'à-peu-près.

L'autre jour, un alcoolisé vient à sa consultation.

—Docteur, je suis pris d'attaques intermittentes, spasmes violents, troubles convulsifs.

—Inutile de m'en dire davantage, mon ami. Je sais ce que c'est... des crises à l'eau-de-vie.

Les médecins.

Le docteur est au chevet du malade. Il le regarde. Tout à coup son regard s'assombrit, et il murmure :

—Plus rien à faire !

—Ah ! docteur, il est perdu !

—Mais non, si je dis plus rien à faire... c'est qu'il est guéri.

8....., le plus myope de nous tous, n'ose pas sortir le soir :

—Je me ferais écraser par les voitures, disait-il, et je ne vois pas les lanternes.

—Eh bien ! attache-toi une lanterne, les voitures te verront !

Entre diplomates :

—Monsieur, c'est une indemnité !

—Expliquez-vous !

—Votre convention, votre fameuse convention !

—Eh bien ?

—N'a été qu'une sanère comédie !

—Justement : la convention théâtrale.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Révolte.

Marseille, 5 mai—Des avis reçus de Chine rapportent des troubles à Kunann, où une révolte de Mahométans a été suscitée par la Russie.

On dit que le général chinois Izam a été envoyé avec des troupes pour réprimer le soulèvement.

Protestation de la Chine.

Tien-Tsin, 5 mai—Une flotte anglaise a occupé Port Hamilton.

Les Chinois protestent contre cet acte, qu'ils dénoncent comme étant une violation du territoire de la Corée.

Le différend Anglo-Russe.

Londres, 5 mai—Les journaux modérés et le public en général sont disposés à approuver le plan actuel de réglement, car il donnera le temps à l'Angleterre de mettre son armée et sa marine sur un pied de guerre pour la lutte finale qui aura lieu bien certainement d'après l'opinion de la majorité des journaux.

La seule crainte qu'on ait est que le gouvernement ne puisse contraindre la Russie à se conformer à la convention solennelle de ne pas avancer au delà de la frontière. Car cette convention, une fois conclue, laissera Zulfika et Moroshak, dans les limites des lignes Afghanes.

Il existe un ralentissement subit dans les rapports des journaux relatifs aux armements ici et en Russie, mais probablement les préparatifs se poursuivront des deux côtés. On se hâtera moins, mais pour cette raison les préparatifs se feront d'une façon plus sérieuse.

Londres, 5 mai—Le journal Standard, commentant le discours prononcé par M. Gladstone hier après-midi à la Chambre des Communes, au sujet de la question afghane, dit :

"Aucun doute n'existe actuellement que l'arrangement entre l'Angleterre et la Russie, qui inclut la reddition de Penjdeh à la Russie, et qui a été publié dans le Standard du 13 avril est positif quoique le gouvernement ait prouvé que le rapport n'était pas autorisé."

Londres, 5 mai—Le bruit circule, au Stock Exchange, que le Comte Dufferin a donné sa démission de vice-roi de l'Inde.

Le journal Globe d'aujourd'hui dit que le soi-disant arrangement du différend anglo-russe est un trait expédient, qui équivaut pratiquement à une trêve, afin d'éviter une collision et qui n'aboutira qu'à transférer le différend de Gladstone à ses successeurs.

Le Canal de Suez.

Londres, 5 mai—La Commission du Canal de Suez a dispensé l'Egypte et la Turquie de se conformer à la clause qui interdit tous actes d'hostilités sur le Canal, et prohibe le débarquement des troupes sur ses rives.

Il est, cependant, interdit aux puissances exemptées de débiquer des troupes le long du canal, à moins que cela ne soit nécessaire à la défense de l'Egypte.

Plusieurs des puissances ont fait certaines réserves.

Mont Vesuve.

Naples, 5 mai—L'éruption du Mont Vésuve s'apaise ; on suppose qu'elle cessera bientôt.

Sarah Bernhardt.

Londres, 5 mai—La troupe de Sarah Bernhardt jouera *Theodora* au théâtre de la Gaîté à Londres. Elle donnera douze soirées, commençant le 11 juillet.

Elections.

Madrid, 5 mai—Les élections municipales ont été marquées par le triomphe de la coalition des libéraux et des républicains.

La paix est rétablie.

Berlin, 5 mai—Les avis reçus de Cameroon indiquent que la paix a été rétablie en cette région.

Les meurtriers de M. de Pauteleaux, l'agent de plusieurs maisons de commerce hambourgeoises, ont été jugés, condamnés et fusillés.

Mesures d'économie.

Athènes, 5 mai—Le gouvernement a décidé, comme mesure d'économie, de rappeler les représentants diplomatiques Grecs à l'étranger, à l'exception de l'Envoyé à Constantinople.

Correspondance relative aux finances égyptiennes.

Berlin, 5 mars—La correspondance officielle relative aux finances égyptiennes a été soumise au Reichstag et au Bundesrath.

De cette correspondance il appert que Bismarck, le 1er décembre dernier, a intimé au comte Granville, par l'intermédiaire du comte Von Munster, son désir de voir l'Allemagne représentée dans la Commission de la dette égyptienne.

La famille de feu Edward Pierrepont.

Rome, 5 mai—La famille de feu Edward Pierrepont, ministre intérimaire en Italie, est arrivée en cette ville.

La dépouille mortelle de celui-ci sera embarquée pour les Etats-Unis dans le courant de la semaine.

Canonnières anglaises.

Londres, 5 mai—Les derniers avis officiels nous annoncent que les deux canonnières anglaises, qui se trouvent actuellement à Hamilton, ont pour mission de surveiller les intérêts anglais et d'empêcher toute tentative, de la part d'une puissance étrangère, d'occuper l'île.

Traité pour protéger le transit.

Panama, 5 mai—On rapporte en cette ville, sous bonne autorité, qu'un traité a été conclu entre le gouvernement de Bogota et le ministre des Etats-Unis, relativement à la sécurité du transit à travers l'Isthme.

Le traité confère dit-on certains droits de tutelle au gouvernement des Etats-Unis sur tout le transit, soit par rail ou canal, avec des droits spéciaux de protection qui seront exercés d'accord avec le gouvernement de la Colombie.

Conformément à ce traité, dit-on, les gouvernements de la Colombie et des Etats-Unis coopéreront pour maintenir le transit libre et le protéger contre toute attaque, obstruction ou tentative d'obstruction. On croit en cette ville que le contrôle conjoint sur la route du transit, d'après le traité, ne sera pas seulement une autorisation mais un devoir pour le gouvernement des Etats-Unis d'accorder toute l'aide nécessaire afin de maintenir la route du transit libre pour le commerce, la malle et les passagers. On a reçu avis ici que le bandit Preston, qui n'est échappé après avoir incendié Colon, a depuis saisi trois steamers à Porto Belio. Avec ceux-ci, on craint que Preston ne suscite d'autres troubles, à moins que les forces navales des Etats-Unis ne s'emparent lui et ses navires.

Mixe entre des troupes nationales et des Jamaïcains.

Panama, 5 mai, via Galveston—Dimanche soir une rixe a eu lieu entre des Jamaïcains et les soldats de la troupe nationale à Culebra. Ceux-ci ont été désarmés et obligés de se retirer.

Mais après avoir obtenu des renforts ils sont venus et ont pénétré dans la caserne où dormaient les jamaïquains et ont tué de la plus brutale façon 25 de ces derniers et blessé 20 autres. Un seul soldat des troupes colombiennes a été tué et pas blessé. Les Jamaïquains partent en grand nombre et leur départ retardera les travaux sur le canal.

Les troubles dans le Nord-Ouest.

St-Paul, via Swift-Current, 5 mai—Un courrier de la malle vient d'arriver de Battleford avec la dépêche suivante, en date du 2 mai :

"Une colonne volante de Battleford, forte de 300 hommes, a eu un engagement hier avec 600 Indiens, qui a duré de 8 heures du matin à midi. Les troupes ont eu 8 hommes tués et 12 blessés. La perte des Indiens est évaluée à 50. Les soldats se sont admirablement conduits."

Chicago, 8 mai—Une dépêche spéciale de Winnepeg au journal Daily News rapporte : Les communications avec divers points au nord de Humboldt sont toujours interrompues.

On est obligé d'envoyer les dépêches du général Middleton par courrier jusqu'à Humboldt ; ce qui retarde les nouvelles de sept jours.

La dernière dépêche reçue annonce que le général Middleton a maintenant ample provision de vivres et de munitions et qu'un mouvement en avant se fera immédiatement.

On croit que les rebelles livreront bataille à Batouche. Le général Middleton a cinq canons Gatlin. La nouvelle d'un autre engagement est attendue de jour en jour.

Mort de M. Chas. W. Musgrove.

Vicksburg, Miss., 5 mai—M. Chas. W. Musgrove, citoyen bien connu et respecté de cette ville, est mort, ce matin, des suites d'une paralysie.

La Princesse Louise.

Ottawa, 5 mai—La princesse Louise a requis le ministre de la milice d'envoyer 500 livres de tabac et 500 pipes comme présent aux troupes, maintenant dans le Nord-ouest.

Le Général Grant.

New York, 5 mai—Le général Grant a dormi hier une heure sur son lit.

Depuis plusieurs mois il ne s'y était reposé aussi longtemps. Le colonel Fred Grant dit que le général se sent très bien ce matin.

Grévistes.

Chicago, 4 mai—Une dépêche spéciale de Lemon, Ills., au journal Daily News, dit : La nuit s'est passée tranquillement, à l'exception d'un coup de feu tiré par une sentinelle sur des grévistes qui refusaient de s'arrêter.

Ce matin Barnby Drake, contre-maître des carrières de Walker, a été assailli à coups de pierres par des grévistes, au moment où il se rendait à son travail. Un des perturbateurs a été arrêté par les autorités locales.

Abandon du soit conjugal.

Chicago, Ill., 5 mai—Une grande sensation a été causée en cette ville à la suite de l'enlèvement supposé, il y a un mois, de Mme Annie Steinreide, femme d'un médecin marquant de Memphis, par un domestique de la famille. Les detectives n'ont pas cessé de faire des perquisitions, mais elles n'avaient eu d'abord aucun résultat.

Cette après-midi, William Pinkerton, du Pinkerton Detective Agency, a reçu une lettre du Dr. Steinreide, le priant de retrouver sa femme et de la ramener sous le toit conjugal. Peu de temps après la réception de cette lettre, M. Pinkerton se trouvant par hasard au bureau des detectives à l'Hôtel de Ville, vit entrer une jolie femme, mais dont la mise était négligée.

Celle-ci demanda à voir un detective et déclara être Mme Annie Steinreide. Elle ajouta qu'elle se trouvait dans le dénûment et désirait réintégrer le domicile conjugal. Elle ajouta qu'elle n'avait jamais manqué à ses devoirs de femme, mais qu'elle avait abandonné son mari à cause de sa cruauté à son égard ; qu'à St Louis elle a rencontré accidentellement un ancien domestique de couleur de la famille et qu'elle suppose que cette rencontre a donné lieu à cette rumeur d'enlèvement.

Arrivée à Chicago, elle a travaillé comme domestique pour gagner sa vie. Mme Steinreide a été mise dans la cellule des témoins et demain elle sera rendue à son mari et à ses enfants.

Excitation contre les Chinois.

Toronto, 5 mai—Une dépêche spéciale de Victoria, Colombie anglaise, rapporte : Un meeting de citoyens a été tenu hier en cette ville pour prendre en considération la question relative aux Chinois.

Des résolutions ont été adoptées, stipulant que la responsabilité pèserait sur le gouvernement, si des émeutes et des actes de violence survenaient. Les dites résolutions demandent aussi aux représentants de la province d'Ottawa de retirer leur appui au gouvernement, si celui-ci négligeait de présenter et de faire adopter un bill basé sur le rapport de la Convention chinoise.

L'excitation est grande ici contre l'affluence continuelle des chinois en cette province ; on juge qu'il est d'une nécessité impérieuse que des mesures restrictives soient immédiatement adoptées, afin qu'elles puissent prendre effet à partir du 1er juillet.

Grève.

Denver, 5 mai—Des dépêches spéciales reçues de Garrison et Grande Jonction au journal Tribune, annoncent que tous les ouvriers travaillant sur le Denver & Rio Grande R. R., et faisant partie des "Knights of Labor", se sont mis en grève. Ils sont au nombre de 1000.

Ferroviaires—Plusieurs victimes.

New York, 5 mai—De bonne heure ce matin deux maisons portant les numéros 55 et 57 rue Atlantic, à Brooklyn, ont croulé et trente personnes ont été ensevelies sous les ruines.

Sir Peter Lumsden.

Londres, 5 mai—On a déclaré officiellement que Sir Peter Lumsden n'a pas été rappelé de l'Afghanistan, dans le seul diplomatique du mot, mais a été mandé à Londres pour donner son avis au gouvernement sur des détails techniques relatifs à la délimitation de la frontière.

Le col. Ridgeway commandera la commission de frontière anglaise, en remplacement de Sir Peter Lumsden ; le capt. Yate commandera en second.

Le souverain d'une principauté minuscule, des plus connues, a fait venir de Paris un maître d'armes, pour apprendre l'escrime à son héritier.

—Bien à faire, monseigneur, dit le professeur après avoir examiné le jeune homme.

—Pourquoi donc ?

—Je pense prince à les jambes trop longues. Il ne pourrait pas se fendre sans sortir de ses Etats !

Un bien joli laisus dans une lettre de faire part :

"Madame veuve X... a l'honneur de vous faire part du mariage de sa fille Amélie X... avec monsieur Z."

Et tout au bas de la lettre :

"Priez pour elle."

Au parc Monceau :

Le jeune Tom, qui vient d'avoir la joue enflée, aperçoit une nourrice, donnant le sein à son